

Chanter à la communion

Le répertoire des chants de communion s'enrichit de nouvelles créations. Pour favoriser et « montrer la joie du cœur » de ceux qui chantent, comme suggère le Missel, le choix et la mise en œuvre de ces chants demandent attention et souplesse.

L'attention au contenu et à l'écriture des textes n'est pas réservée au chant de communion. On peut privilégier les chants qui ont reçu une cote officielle ou utiliser d'autres titres, selon leur convenance à la liturgie. Mais le chant de communion demande une attention particulière. Par exemple, il vaut mieux choisir un texte écrit à la première personne du pluriel. L'eucharistie n'est pas une rencontre personnelle avec le Seigneur, mais l'action de tout un peuple : nous allons communier ensemble ! On sera aussi attentif aux expressions utilisées et à leur justesse théologique : la communion n'est pas un moment d'adoration eucharistique. La liturgie utilise toujours le mot « pain », jamais le mot « hostie ». L'expression « Dieu caché dans cette hostie », qui vient de sainte Thérèse de Lisieux, est celle d'une dévotion eucharistique particulière qui n'a pas forcément sa place dans la liturgie de l'Église contemporaine.

Le déroulement du chant

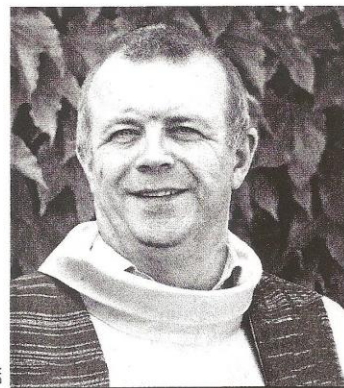
Dans de nombreuses paroisses, on attend la distribution de la communion pour commencer à chanter. Or, beaucoup ignorent ce que demande la *Présentation générale du Missel romain* (PGMR n° 86) : « Pendant que le prêtre consomme le sacrement, on commence le chant de communion pour exprimer par l'unité des voix l'union spirituelle entre les communiant [...]. Le chant se prolonge pendant que les fidèles communient. Mais il s'arrêtera au moment opportun s'il y a une hymne après la communion. On veillera à ce que les choristes aussi puissent communier commodément. » On peut donc commencer

à chanter dès la communion du prêtre. Il est aussi intéressant de constater que le Missel souligne « le caractère "communautaire" de la procession qui conduit à la réception de l'eucharistie » (PGMR n° 86). Le chant commun favorise l'union des cœurs. Même si tous ne participent pas dès la première strophe, on peut très bien aller communier en écoutant le chantre ou la chorale, puis se joindre au chant une fois revenu à sa place. D'ailleurs, la participation de l'assemblée au chant grandit à chaque couplet. Il ne faut donc pas s'arrêter trop vite.

Lorsque nous établissons un programme de chants, celui de la communion est rarement suivi d'une hymne. Nous savons bien qu'il vaut mieux chanter moins pour chanter mieux. Cela plaide pour une prolongation méditative de ce chant : l'organiste poursuit son jeu puis, une fois que tous les rites sont achevés et le prêtre revenu à sa place, on peut reprendre une dernière fois le refrain – ou une strophe – et l'orgue peut prolonger encore un peu le chant. On observe alors un vrai temps de silence avant de dire la prière après la communion. Celle-ci pas n'est une prière « finale » : elle conclut l'ensemble de la démarche de l'eucharistie et se situe donc avant les annonces.

Attentif et souple

Cette manière de faire demande attention et souplesse. Tous les chants de communion n'ont pas la même longueur. La durée de la communion est variable et difficilement prévisible. Le chantre et l'organiste seront attentifs à ce qui se vit pour que ce chant accompagne véritablement cette démarche et lui donne un supplément de sens. ■



DR

Père Étienne Uberall
curé de Saint-Pierre-Le-Vieux
à Strasbourg (67).

« L'eucharistie est l'action de tout un peuple. Le chant commun favorise l'union des cœurs. »